



Dossier de presse

Paris, le 25 octobre 2013

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

**SALLE RICHELIEU DU 7 DECEMBRE 2013 AU 4 MARS 2014**

# Psyché

Tragi-comédie et ballet en cinq actes de **Molière**  
mise en scène et direction des chants **Véronique Vella**  
musique originale **Vincent Leterme**

Avec

**Claude MATHIEU** Jupiter et Lycas | **Sylvia BERGÉ** Vénus | **Coraly ZAHONERO** Aglaure, sœur de Psyché et Chœurs | **Françoise GILLARD** Psyché | **Jérôme POULY** Zéphire et Chœurs | **Laurent NATRELLA** le Roi, père de Psyché, Apollon et Chœur | **Benjamin JUNGERS** l'Amour | **Félicien JUTTNER** Cléomène, prince amant de Psyché, Vertumne et Chœurs | **Jennifer DECKER** Cidippe, sœur de Psyché, Phaene et Chœurs | **Pierre HANCISSE** Agénor, prince amant de Psyché, Palaemon et Chœurs | **Claire DE LA RÛE DU CAN** Aegiale et Chœurs | et les élèves comédiens de la Comédie-Française **Heidi-Eva CLAVIER**, **Lola FELOUZIS**, **Matěj HOFMANN**, **Paul MCALEER**, **Pauline TRICOT**, **Gabriel TUR**, le Chœur | et les pianistes **Véronique BRIEL**, **Vincent LETERME**

**NOUVELLE MISE EN SCÈNE**

Collaboration artistique **Alison Hornus** | Direction musicale et direction des chants **Vincent Leterme** | Scénographie **Dominique Schmitt** | Toiles peintes **Anne Kessler** | Costumes **Dominique Louis** | Lumières **Patrick Méeüs** | Réalisation sonore **Jean-Luc Ristord** | Travail chorégraphique **Elliot Jenicot** | Maquillages **Catherine Bloquère**

Représentations à la **Salle Richelieu**, **matinées à 14h, soirées à 20h30.**

Prix des places de 5 € à 41 €. Renseignements et réservation : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site Internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr).

**Les générales de presse auront lieu les 9, 11 et 12 décembre à 20h30**

---

## Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel [vanessa.fresney@comedie-francaise.org](mailto:vanessa.fresney@comedie-francaise.org)

---

# Psyché

**Vénus** ne souffre pas l'ombre qui lui est faite par la jeune Psyché, simple mortelle, enchantresse des cœurs. La belle est aussi jalouée par ses propres sœurs, délaissées par deux princes fascinés par la seule Psyché. Pour faire souffrir cette rivale, la déesse de la Beauté exige de son fils, l'Amour, de se faire aimer d'elle sans retour. Peine perdue. Les deux jeunes gens tombent éperdument amoureux, suscitant l'ire de Vénus, mère sacrifiant, pour sa propre vengeance, le bonheur d'un fils... De la terre au palais céleste que lui construit l'Amour, des Enfers où l'on voit Vénus à l'Olympe où Jupiter lui offre l'immortalité, Psyché nous entraîne dans un voyage fantastique aux confins du théâtre et de la musique.

## Molière

En 1671, Molière écrit *Psyché*, première œuvre qualifiée de « tragédie-ballet ». À la demande de Louis XIV pour qui il vient de créer *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière ne dispose que de sept semaines pour livrer une pièce fêtant la réouverture de la salle des Machines du palais des Tuileries. L'aide de Corneille – auteur de 1100 vers – lui est précieuse. Cette collaboration n'est attestée que pour cette pièce, également signée de Quinault pour les paroles chantées. Peu après les adaptations par Donneau de Visé

(1670) et par La Fontaine (1669) de la fable d'Apulée dans ses *Métamorphoses*, Molière et Corneille reprennent le thème de Psyché dans une production spectaculaire, convoquant dieux, nymphes, sylvains, naïades et plus de cent quatre-vingts danseurs et musiciens pour les intermèdes musicaux et chorégraphiques devant la Cour. *Psyché* marque cependant la fin de la collaboration entre Lully et Molière, qui meurt deux ans plus tard. Ce spectacle, parmi les plus éblouissants de Molière, sombre ensuite dans l'oubli, réapparaissant plus fréquemment à l'opéra qu'au théâtre.

## Véronique Vella

Après *Cabaret érotique* (2008), *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre (2009) et *René Guy Cadou, la cinquième saison* au Théâtre du Vieux-Colombier (2013), Véronique Vella s'empare, comme metteuse en scène, du plateau de la Salle Richelieu avec *Psyché*, « pièce oxymore » par son sous-titre « tragédie-ballet » et son écriture plurielle. Cette salle n'éveillant jamais, à ses yeux de spectatrice, autant d'émotion que lorsqu'elle livre son plateau nu, la mise en

scène de cette pièce originellement écrite pour l'impressionnante salle des Machines dévoile un autre regard sur cette histoire d'amour, sur les rapports familiaux et les relations de miroir autour de Psyché. Passionnée par le chant et touchée par la « ferveur délirante » des trois auteurs qui font chanter les personnages lorsque la parole ne suffit plus à traduire l'indescriptible, Véronique Vella s'empare de son écrin le plus cher pour faire résonner cette fable convoquant, en pleine démesure, hommes et dieux.

# Psyché

par Véronique Vella, metteur en scène

## Une œuvre à quatre mains

Lorsqu'en 1671, à l'occasion des fêtes de Carnaval, le Roi passe commande à Molière d'un spectacle pour fêter le réouverture de la salle des Machines du palais des Tuileries (dont il avait confié la réfection à Vigarini, le grand scénographe de l'époque), son souhait était qu'on lui livrât rapidement une œuvre qui fût à la fois une pièce de théâtre et un ballet, et qui comportât des parties chantées. Nul doute que, comme à son habitude, il avait envie de participer personnellement, sur scène, aux réjouissances qu'il voulait offrir à la Cour. Molière doit agir dans l'urgence ; à cette époque, il a derrière lui des années de cabale, il est rompu à tout, a dit ce qu'il avait à dire à la société de son temps, et on l'imagine dans l'état d'esprit d'un artiste qui va, et se faire plaisir et faire ce qu'on lui dit de faire, dans l'excitation extrême de composer un grand divertissement pour cette machinerie prodigieuse qui était celle de la salle des Machines, l'équivalent à cette époque de nos studios Pixar ! Il veut divertir, mais traiter d'un mythe noble, digne du commanditaire

## L'histoire d'une première fois, sur fond de rapports névrotiques

Si le spectacle se voulait être un grand divertissement féérique, l'intrigue de *Psyché* n'en présente pas moins un grand intérêt. Comme tous les sujets qui ont trait à la mythologie, à l'Olympe, *Psyché* est avant tout passionnante d'un point de vue psychanalytique. On a affaire en permanence, ne l'oublions pas, à des histoires de doubles, triples, voire quadruples incestes, à la quintessence de ce qui régit les relations de la famille, de la parentalité, des humains entre eux, le tout infusé de rapports particulièrement névrotiques. Il y a cette mère très abusive, très manipulatrice, très perverse qu'est Vénus dans ses rapports avec Amour (ou Cupidon) son fils, qu'elle eut avec son frère, Mars, Dieu de la Guerre... Le papa de Cupidon est donc aussi... son oncle ! Du côté des humains, cependant, on est témoin d'une relation père-fille très belle. Il se trouve que quelques années avant d'écrire *Psyché*, Molière, déjà marié avec Armande, a perdu son premier fils, qui s'appelait Louis (on devine aisément pourquoi), peu de temps avant que l'un de ses amis les plus chers, Le

de l'œuvre, et choisit le mythe de Psyché. Il en écrit l'intégralité du synopsis – qu'il prosodie entièrement, puis tout le premier acte, la première scène de l'acte II, et la première scène de l'acte III. Puis, se rendant compte qu'il ne parviendrait pas à respecter les délais, il est allé frapper à la porte du vieux Corneille en lui demandant de l'aider à finir de versifier cette « tragi-comédie-ballet », comme il est écrit sur les premières éditions – plus tard, on n'y indiquera plus que « Tragédie-Ballet », ce qui ne me semble pas refléter la réalité de l'œuvre, Molière ayant d'emblée, je crois, assumé son très grand hétéroclisme : elle comporte en effet, outre des chansons, des danses, des entrées de corps de ballet sur des musiques composées par Lully, et son but est clairement de réjouir la Cour. Mais Corneille est à son tour pris par le temps. Molière et lui sont donc allés trouver Quinault, un acteur par ailleurs honnête versificateur, lui demandant d'écrire, à partir du synopsis, les airs et les paroles des chansons. *Psyché* est donc vraiment une pièce écrite à trois mains, quatre en comptant Lully, compositeur de la musique des ballets.

Vayer, ne perde, lui aussi, un enfant ; à cette occasion Molière envoya à cet ami, un sonnet, très grave, sur le deuil inconsolable de la perte d'un enfant, et sur la condition de Parent... Dans *Psyché*, on retrouve des morceaux entiers du dit sonnet dans le discours du père, lorsqu'il apprend qu'il va perdre la plus jeune de ses filles. C'est un discours infiniment moderne sur la parentalité, où le père explique à sa cadette que, d'abord, il l'a vu arriver au monde sans joie, ayant déjà deux filles, étant un roi, un mari, un père comblé, mais que la voyant grandir, il s'est de plus en plus intéressé à *qui* elle était, et que c'est donc davantage en apprenant à la connaître que par les hasards de la génétique qu'il s'est mis à l'aimer. Ce thème, à mon avis, résonne aujourd'hui de façon particulièrement aiguë. Au-delà de cet aspect, il y a ce mythe *Amour-Psyché*, au firmament de l'Olympe, qui est touchant : habituellement, Cupidon ne tombe pas amoureux – c'est lui qui décoche des flèches *aux autres*. En narrant comment il s'en décoche une à lui même, le mythe – qui nous vient d'Apulée, nous raconte au fond l'histoire d'une première fois. Première fois aussi pour cette jeune fille, sujette d'une passion, d'une adoration, d'un amour démesuré

de la part de tout le monde, mais qui refuse tout le monde en retour... jusqu'à tomber sur Cupidon. Dans toute la mythologie de l'Olympe – qui fourmille d'histoire de dieux

### **Inventer la fiction d'une œuvre dite immontable**

*Psyché* est réputée être une œuvre immontable, du moins au théâtre (le monde de la musique baroque s'est quant à lui quelquefois emparé de la trame de Molière pour faire entendre la musique de Lully). C'est de cette réputation que je suis partie : puisque la pièce ne peut pas être montée, partons du fait que nous allons *imaginer* le faire. Partons d'un rêve, d'une fiction – puisque tout cela se passe dans un monde fictionnel, un Olympe fictionnel, un entre-deux fictionnel, et racontons-nous qu'il y a, terré dans les dessous de notre théâtre, le monde de Psyché qui n'a jamais le droit de sortir, puisque la pièce est impossible à monter, donc à montrer. Imaginons que de temps en temps, quand le dernier spectateur a quitté la salle et que le pompier de service a fait sa ronde, que le plateau est nu avec sa petite servante de scène, pour personne – « pour Hécube » comme dirait Shakespeare – ce monde de Psyché s'exhume des dessous, des cintres, de partout... avec un fort sentiment d'interdit puisque normalement, nous autres acteurs n'avons pas le droit de jouer dans notre théâtre après que le dernier spectateur est parti, et aussi un fort sentiment d'urgence puisque la

### **Un univers musical délibérément hétéroclite**

Avec cette version de *Psyché*, nous ne serons donc pas dans la reconstitution historique, dans l'univers musical de Lully et du baroque. D'une part parce que la musique baroque est un art très particulier, et qu'il faut le laisser à ceux qui le maîtrisent ; je n'avais donc pas envie que l'on parte de la musique originale. D'autre part parce que baroque, cela veut aussi dire hétéroclite, oxymore, voire *kitsch*. Et il est vrai *Psyché* est une pièce profondément hétéroclite. Elle prend des virages en épingle à cheveux, elle nous fait passer de trois minutes de tragédie pure, que l'on croirait sortie de Corneille ou de Racine, à la plus burlesque des comédies, comme si la « marée tragique » se retirait brusquement, dans une sorte de folie. J'avais donc très envie de retravailler avec Vincent Leterme (qui avait déjà composé la musique du *Loup*), compositeur inouï parce qu'à la fois un musicien extrêmement savant et infiniment accessible. Donc, partant de cet

couchant avec des mortels – Psyché est la seule humaine épousée par un dieu, devenant, par là même, immortelle.

représentation ne doit pas dépasser 2h30, le temps compris entre deux rondes du pompier de service. Dans cet intervalle, donc, on représente, on « remet au présent », on se redonne la représentation de *Psyché* ; elle a lieu, avant toute autre considération, dans *notre* théâtre, dans *cette salle-ci*, la Salle Richelieu, avec ce qu'elle possède en elle de *salle des Machines* du palais des Tuileries. C'est-à-dire des cintres, des « salades », des tampons, des trappes, des tables élévatoires, une tournette... C'est cette invention de la fiction dans la fiction qui a généré l'esthétique du projet. Avec Dominique Schmitt, scénographe du spectacle, nous sommes parties de notre théâtre tel qu'en lui-même. À partir de lui, et avec peu de choses, des toiles peintes, des cerfs-volants, des trappes, des tampons, de la lumière, nous essayons de faire se promener l'imaginaire des spectateurs dans cet Olympe totalement à inventer, puisque nous n'y sommes allés ni les uns ni les autres ! Une ligne de force m'a toujours guidée également dans mon travail d'actrice : elle consiste à faire voir les « trois temps de la représentation » : le temps dont cela parle – c'est-à-dire un Olympe gréco-romain, le temps où cela a été écrit – c'est-à-dire le XVII<sup>e</sup> siècle français – et temps où nous le représentons – c'est-à-dire 2013.

oxymore permanent qu'est la pièce, avec des registres de chant très différents (l'écriture de Quinault dont on se rend compte souvent qu'elle relève non pas de l'aria, mais de la chanson, de la blquette, de la chansonnette et qui se métamorphose un peu plus loin en une autre musique qu'on prendrait presque pour le *Miserere* de Purcell) nous nous sommes dit : au lieu d'essayer de faire comme si cela n'était pas hétéroclite, assumons le fait que ce le soit. Vincent Leterme s'est donc promené dans des univers musicaux extrêmement différents susceptibles de parler aux oreilles des uns et des autres. Sa musique va donc de l'aria le plus pur dans le style d'une œuvre baroque, d'un *Didon et Énée* de Purcell par exemple, à des airs très emblématiques de la Comédie musicale américaine des années 1950 ou des années 1960, jusqu'à de la pure chanson, de la pure blquette qui, quand on l'écoute, pourrait faire penser à du Trenet ou à Barbara. C'est un choix parfaitement assumé.

### **Garder le meilleur en respectant l'intrigue**

L'œuvre originale dure 5 heures, et il est plus qu'évident qu'il fallait opérer des coupes franches absolument partout, d'autant plus qu'on se rend bien compte que la pièce, même signée Molière et Corneille, a été écrite à la hâte. Elle est très bavarde, très verbeuse, et reflète le canon d'un spectacle de divertissement à la cour de Louis XIV (prologue, entrées, sorties de ballet, intermèdes, final extrêmement long, passages devant permettre au roi de se mettre lui-même en valeur, règles de bienséance, etc.) ; j'ai eu à cœur d'en garder le meilleur, et de respecter intégralement l'intrigue. De surcroît, comme la versification est extrêmement complexe, parfois même farfelue, passant de l'alexandrin à des vers de huit, de sept, de dix, les coupes étaient donc plus faciles à faire qu'à l'intérieur d'une œuvre très pure, comme une pièce de Racine par exemple. J'ai également dit à Vincent Leterme qu'il devait se sentir libre, dans son

### **Toucher notre part d'enfance**

La féerie qu'était capable de produire la salle des Machines du palais des Tuileries paraîtrait aujourd'hui à nos yeux très enfantine. L'esthétique générale de notre spectacle aura à cœur de toucher cette part d'enfance, elle puisera volontairement dans la féerie de l'enfance. C'est la raison pour laquelle j'ai immédiatement pensé au travail de peintre d'Anne Kessler pour orner les toiles peintes du spectacle : sa peinture, en effet, bruisse d'une sorte de ferveur tellement enfantine... Nous avons tous cette expérience de spectateur adulte : il existe toujours un spectacle dans notre vie qui, tout d'un coup, pour toutes sortes de raisons, produise en nous une joie d'enfant, nous

travail de compositeur, de garder le meilleur de tels couplets, de tels morceaux de refrain, d'en faire des bis si besoin, de reprendre, de rebondir sur un mot, de prendre des libertés avec le texte de Quinault. Il nous a également semblé qu'il y avait, à l'intérieur du corps du texte joué, des passages qui pouvaient se chanter, parce qu'ils étaient « énormes ». Du fait de ma formation de chanteuse, j'ai toujours aimé mélanger jeu d'acteur et chant. Je trouve que la musique adoucit le théâtre comme elle adoucit les mœurs. J'ai donc même proposé à Vincent Leterme de tuer par moments complètement la trame du chant et la trame du jeu, et j'ai transmis cette recommandation aux acteurs : ils doivent se sentir libres, lorsqu'ils jouent, de soudain avoir recours au chant quand ce qu'il ont à dire est « trop gros », que leur personnage a trop peur, qu'il est trop amoureux ou trop en colère pour que la parole seule suffise à rendre compte de son humeur.

rappelle l'émotion ressentie la première fois qu'on a vu tel ou tel autre spectacle. C'est aussi cela que j'aimerais raconter avec *Psyché*, et c'est pourquoi j'ai souhaité partir de la Salle Richelieu telle qu'en elle-même, quand elle n'est pas encore tout à fait le théâtre qu'on montre, la plupart du temps, aux spectateurs... Une Salle Richelieu vide, ouverte sans boîte noire, sans théâtre constitué, avec les casiers au fond, avec différents décors, avec différents spectacles qui sont à géométrie variable suivant l'alternance... Montrer l'alternance ! Montrer l'alternance, car je trouve que la Salle Richelieu n'est jamais si émouvante, ni si érotique que quand elle est absolument livrée.

**Véronique Vella**, octobre 2013

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

# Psyché

## Extraits dramaturgiques

« ... Psyché voit (quel spectacle !) le plus aimable des monstres et le plus privé, Cupidon lui-même, ce Dieu charmant, endormi dans la plus séduisante attitude... Psyché reste atterrée à cette vue, et comme privée de ses sens. Elle pâlit, elle tremble, elle tombe à genoux... Mais elle regarde pourtant, et regarde encore les traits merveilleux de cette divine figure, et se sent comme renaître à cette contemplation. Elle admire cette tête radieuse, cette auréole de blonde chevelure d'où s'exhale un parfum d'ambrosie, ce cou blanc comme le lait, ces joues purpurines encadrées de boucles dorées qui se partagent gracieusement sur ce beau front où s'étagent derrière la tête et dont l'éclat éblouissant fait pâlir la lumière de la lampe. Aux épaules du Dieu volage semblent pousser deux petites ailes, d'une blancheur nuancée de l'incarnat du cœur d'une rose. Dans l'inaction même, on voit palpiter leur extrémité délicate qui jamais ne repose... Au pied du lit gisaient l'arc, le carquois et les flèches, signes du plus puissant des Dieux. La curieuse Psyché ne se lasse pas de voir, de toucher, d'admirer en extase les redoutables armes de son époux... »

*Le Conte de Psyché, Apulée - Les Métamorphoses (IV-VI), Édition du Patrimoine, 2009*

« Il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui est réel et ce qui est irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fautive ; elle peut être tout à la fois vraie et fautive. La vérité au théâtre est à jamais insaisissable. Vous ne la trouvez jamais tout à fait, mais sa quête a quelque chose de compulsif. Cette quête est précisément ce qui commande votre effort. Cette quête est votre tâche. La plupart du temps vous tombez sur la vérité par hasard dans le noir, en entrant en collision avec elle, ou en entrevoyant simplement une image ou une forme qui semble correspondre à la vérité, souvent sans vous rendre compte que vous l'avez fait. Mais la réelle vérité, c'est qu'il n'y a jamais, en art dramatique, une et une seule vérité à découvrir. Il y en a beaucoup. Ces vérités se défient l'une l'autre, se dérobent l'une à l'autre, se reflètent, s'ignorent, se narguent, sont aveugles l'une à l'autre. »

**Harold Pinter**, extrait de sa conférence du 7 décembre 2005,  
traduction de Séverine Magois, Fondation Nobel, 2005

*ÉTREINTE : Le geste de l'étreinte amoureuse semble accomplir, un temps, pour le sujet, le rêve d'union totale avec l'être aimé.*

1 Hors l'accouplement (au diable, alors, l'Imaginaire), il y a cette autre étreinte, qui est un enlacement immobile : nous sommes enchantés, ensorcelés : nous sommes dans le sommeil, sans dormir ; nous sommes dans la volupté enfantine de l'endormissement : c'est le moment des histoires racontées, le moment de la voix, qui vient me fixer, me sidérer, c'est le retour à la mère (« dans le calme aimant de tes bras », dit une poésie mise en musique par Duparc). Dans cet inceste reconduit, tout est alors suspendu : le temps, la loi, l'interdit : rien ne s'épuise, rien ne se veut : tous les désirs sont abolis, parce qu'ils paraissent définitivement comblés.

2 Cependant, au milieu de cette étreinte enfantine, le génital vient inmanquablement à surgir ; il coupe la sensualité diffuse de l'étreinte incestueuse ; la logique du désir se met en marche, l'adulte se surimprime à l'enfant. Je suis alors deux sujets à la fois : Je veux la maternité et la génitalité. (L'amoureux pourrait se définir : un enfant qui bande : tel était le jeune Éros.)

**Roland Barthes** *Fragment d'un discours amoureux*, Seuil, 1995

« Jupiter est le Dieu romain assimilé à Zeus. C'est le grand Dieu par excellence du Panthéon romain. Il apparaît comme la divinité du ciel, de la lumière diurne, du temps qu'il fait, et aussi de la foudre et du tonnerre. Il règne, à Rome, sur le Capitole, qui lui est spécialement consacré, et plus particulièrement sur son sommet sud-est (le Capitolium proprement dit). Virgile raconte comment, autrefois, ce lieu était couvert de chênes (arbres spécialement consacrés à Jupiter), et comment les bergers sentaient confusément sur ces rochers une présence divine. Dans chaque cité provinciale, le premier soin des architectes romains était d'élever un Capitole semblable à celui de Rome, où ils installaient la Triade, au milieu de laquelle trônait Jupiter. Ainsi, le Dieu représentait le lien politique entre la cité-mère, Rome, et les cités-fille, qui en étaient l'image réduite. »

**Pierre Grimal**, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, PUF, 1999



**Croquis de costumes © Dominique Louis, reproduction interdite**

# Psyché

## Psyché(s) à la Comédie-Française

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Depuis le mythe transmis par Apulée, Psyché prêta son image à de nombreuses représentations artistiques et littéraires. Son reflet s'est également diffracté sur la scène de la Comédie-Française, à travers des fragments de la tragédie-ballet de Molière et Corneille, et diverses adaptations théâtrales.

### Des *Psyché*

Comme l'avaient fait, une trentaine d'années plus tôt, Molière et Corneille pour leur *Psyché*, Guérin d'Etriché déploya sa *Psyché de village* (représentée en 1705) sur cinq actes. Jean-Claude Gillier en composa la musique. Lors de la première<sup>1</sup> de *L'Amour exilé des cieus* d'Adélaïde Gillette Billet (comédie en un acte en vers, avec un divertissement de Mme Dufrénoy en 1788), le public apprécia particulièrement – bruyamment ! – le personnage de Mercure. En 1891, la Comédie-Française apporte son concours à la représentation, au Trianon, de *Psyché et l'Amour* pour lequel Hansen (maître des ballets de l'opéra) compose un divertissement. Dépourvu de ballet et réduit à trois personnages (Psyché, sa mère et l'Amour), *Le Bandeau de Psyché* de Marsolleau (1894) abandonne le cadre champêtre pour se dérouler dans la chambre de Psyché qui, désenchantée par un Amour dépossédé de ses attributs divins, finira par se détourner de lui. La célèbre adaptation de Jean de La Fontaine, qui avoue dans sa préface puiser son récit chez Apulée pour le modifier ensuite à son gré en situant notamment l'intrigue à Versailles, n'est jouée, à travers des extraits des *Amours de Psyché et Cupidon*, qu'en 1986 Salle Richelieu, lors d'une soirée consacrée au fabuliste<sup>2</sup>.

### La *Psyché* de Molière et de Corneille

La *Psyché* la plus célèbre est incontestablement celle de Molière et de Corneille, créée en 1671 à la salle des Machines aux Tuileries, reprise en 1672 puis intégrée en 1684 au répertoire de la Comédie-Française. Cette tragédie-ballet en cinq actes est l'un des spectacles parisiens les plus grandioses de l'époque mais son

imposante féerie est aussi la cause de ses représentations partielles.

Le coût des représentations contraint à doubler le prix des places des quatre premières représentations de 1684 avant de les ramener au tarif normal en raison d'une moindre affluence. Les comédiens<sup>3</sup> gèrent le surcoût de la production de ce « spectacle magnifique », « mêlé de musique, d'entrées de ballet et de récits tragiques »<sup>4</sup> dans un décor signé Joachim Pizzoli<sup>5</sup>. En 1703, les Comédiens-Français produisent à nouveau le spectacle qui remporte encore un grand succès, entraînant dans son cercle vertueux les reprises de 1706, 1707 et 1708, celle de 1714 ayant été finalement annulée pour des raisons inconnues. *Psyché* se dérobe ensuite aux yeux des spectateurs pendant plus de cent cinquante ans jusqu'à ce que l'administrateur Édouard Thierry la présente en 1862, certes avec des moyens restreints, mais dans des décors signés Cambon et Joseph Thierry. Ce sera la dernière fois que la pièce sera jouée dans son intégralité à la Comédie-Française. Outre les élèves du Conservatoire venus chanter les nouveaux chœurs écrits par Jules Cohen et les étoiles de l'opéra invitées à danser la chorégraphie signée par leur directeur (Adrien) qui établit de nouveaux divertissements, comédiens et figurants voient leur nombre restreint. Pour la première fois aux côtés de Psyché (Mlle Favart), la grâce d'Amour est incarnée par une jeune femme (Delphine Fix), le comédien Delaunay âgé de 36 ans, ayant refusé le rôle.

En 1864, n'est joué que le troisième acte de *Psyché*, acte le plus intelligible lorsqu'il est présenté de façon autonome et ne comportant que trois personnages (l'Amour, Psyché et Zéphire). À partir de cette date, les versions courtes de *Psyché* côtoient diverses pièces, en lever ou baisser de rideau. Les rituelles célébrations de la naissance de Corneille s'approprient aussi des extraits de la pièce, perpétuant certes son écoute mais oblitérant quelque peu Molière. Le retour, en 1918, à une interprétation masculine pour le personnage d'Amour (Roger Gaillard) contribue à une plus grande fidélité au texte et aux caractères. *Psyché* est également agrémentée

<sup>3</sup> Molière, De Brie et La Thorillière étant décédés depuis la création en 1671, ils ne faisaient pas partie de la distribution, malheureusement inconnue, de cette première reprise.

<sup>4</sup> *Description de Paris* (1684) cité par Sylvie Chevalley dans la revue *Europe*, n° 523-524 (novembre-décembre 1972).

<sup>5</sup> La maquette originale est conservée à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

<sup>1</sup> *Journal de Paris* (19 novembre 1788).

<sup>2</sup> Réalisation Yves Gasc.

d'un arrangement composé par Jules Truffier et les fragments choisis sont plus largement empruntés aux actes III, IV et V : « Cet ensemble renferme les morceaux les plus fameux de la pièce et constitue une sorte de petit drame incomplet mais intelligible et délicieux. Il y manque assurément des choses essentielles »<sup>6</sup>. Cette frustration est régulièrement exprimée dans la presse : « Quand se décidera-t-on à nous rendre *Psyché* dans son texte intégral ? [...] Lorsque Édouard Thierry remonta *Psyché* en 1862, ce spectacle eut vingt-deux représentations, chiffre considérable pour cette époque et depuis 58 ans on ne nous en présente plus que des fragments ! », déplore Émile Mas en 1920<sup>7</sup>. Douze ans plus tard, il ne pourra que le répéter : « Cette pièce n'a pas été jouée dans son texte intégral depuis fort longtemps<sup>8</sup> ». Les légères modifications dans la mise en scène en 1920 (inversion à cour et jardin, suppression d'un banc de gazon) sont suivies, en 1922, de l'abandon du costume à la mode antique :

« Malheureusement, depuis le mois d'août, on a imaginé d'habiller les comédiens à la mode des acteurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Rien ne pouvait nuire plus gravement à la représentation de ces morceaux détachés d'une œuvre peu connue »<sup>9</sup>. Cet ancrage dans le siècle de Molière s'affirme l'année suivante avec un nouveau décor empruntant à Versailles ses jardins et frondaisons : « Les intentions en sont excellentes, tout à fait dans l'esprit magnifique et délicat de l'ouvrage, dans l'esprit de l'époque où il fut écrit »<sup>10</sup>. Ainsi divergentes, les critiques s'entendent cependant sur la médiocrité des éclairages, uniformisant les premiers plans et les fonds et laissant Vénus dans l'ombre. Dans un article<sup>11</sup> s'en prenant notamment à l'interprétation de Psyché, Lugné-Poe, pour qui la pièce est « le plus beau diamant de la couronne de notre littérature théâtrale », considère que cette « adaptation "pépère" et lever-de-rideau présentée ne [trouble] aucun émoi artistique ». Le montage joué en 1935 dans la salle des Cariatides au Louvre, à l'occasion du tricentenaire de l'Académie française, ne convainc toujours pas<sup>12</sup>. En

1941, Maurice Escande présente le troisième acte de la pièce dans une nouvelle mise en scène avec Jean Weber (en Amour), Jeanne Sully (en Zéphire), Irène Brillant (en Vénus), Momy Dalmès (Psyché). En 1941, il féminise les rôles et les réduit à Amour (Renée Faure), Zéphire (Denise Clair), Psyché (Momy Dalmès) avant de redistribuer des hommes en 1942 (Georges Marchal dans l'Amour et Jacques Charon dans Zéphire) et de réintroduire Vénus en 1947 (Vera Korène). Cette mise en scène fut jouée pour la dernière fois en 1962.

Depuis, *Psyché* est apparue encore sous une forme plus fragmentaire : une scène insérée dans un spectacle en tournée (l'acte III, sc. 2 dans *Scènes de Molière*, mise en scène Jacques Rosny, 1987) et des extraits du prologue en guise de final au *George Dandin* monté par Jacques Lassalle en 1992. En dehors des plateaux de théâtre, *Psyché* fit l'objet d'une récitation en 1987 à la Bibliothèque nationale par Francine Bergé au cours du cycle « Théâtre merveilleux ». Cette saison, la version condensée des cinq actes mise en scène par Véronique Vella reflétera, dans ses différentes facettes que sont ses multiples scènes, la *Psyché* plus harmonieuse tant attendue.

**Florence Thomas**, octobre 2013

<sup>6</sup> *Le Temps* (15 juillet 1918).

<sup>7</sup> *Oui* (5 mars 1920).

<sup>8</sup> *Comoedia* (10 juin 1932).

<sup>9</sup> Émile Mas (8 octobre 1922).

<sup>10</sup> *Comoedia* (27 juillet 1923).

<sup>11</sup> *L'Avenir* (8 août 1932).

<sup>12</sup> « Quelle étrange façon d'honorer les belles œuvres ! Il eût été si simple, au lieu de ces salmigondis, de nous jouer intégralement les deux grandes scènes où Psyché s'éveille à l'amour et où [...] elle oblige son mystérieux amant à lui révéler son nom » (*Le Journal des débats*, 24 juin 1935).

# Psyché

## L'équipe artistique

### **Véronique Vella**, mise en scène et direction des chants

Entrée à la Comédie-Française le 15 mars 1988, Véronique Vella en devient la 479<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1989.

Elle a dernièrement chanté dans *Quatre femmes et un piano* cabaret dirigé par Sylvia Bergé et *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian et interprété Anaïs dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, la Nourrice dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien (reprise Salle Richelieu en alternance du 20 décembre au 2 mars), Juliette Maillard dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur, *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau, mise en scène par Marc Paquien, Arina Pantéléimonovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, la Sœur de la mariée dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Celia Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Constance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias. Elle a également joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, interprété Adine dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par

Muriel Mayette, Teresa, Cochonette, Muse et Dame dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de José da Silva, mis en scène par Émilie Valantin, Almanzor dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), l'Enfant d'Outrebref dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Dorine dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Hanna et Marie-Jeanne Clark dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon, Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare, et Hermione dans *Andromaque* de Racine, tous deux mises en scène par Daniel Mesguich. Au Festival d'Avignon, elle a interprété le Chantre 1 dans *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, puis au Théâtre national de la Colline, en 2007. Elle a mis en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre 14 en 2003, *Cabaret érotique*, un spectacle musical au Studio-Théâtre en 2008 et *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre en 2010.

### **Vincent Leterme**, musique originale, direction musicale et direction des chants

Pianiste de formation classique, Vincent Leterme consacre une grande partie de ses activités de concertiste à la musique de son temps (nombreuses créations et collaborations avec des compositeurs comme Georges Aperghis, Vincent Bouchot, Jean-Luc Hervé, Martin Matalon, Gérard Pesson, François Sarhan...). Membre de l'ensemble Sillages il est aussi le partenaire régulier de chanteurs comme Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel Dansac, Lionel Peintre... Également professeur au département voix du CNSAD aux côtés d'Alain Zaepffel, il prend part à

de nombreux spectacles avec des metteurs en scène comme Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoit Giros, Julie Brochen. Pour cette dernière, il a été directeur musical et arrangeur dans *La Périchole* d'Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, ou encore *La Cagnotte* de Labiche au TNS.

À la Comédie-Française, il a joué dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon* et *La Maladie de la famille M* (musiques de Denis Chouillet) et a écrit les chansons de *Don Quichotte*, *Le Loup*, *Les Joyeuses Commères de Windsor* et la musique de scène de *Peer Gynt* (prix de la critique 2012).

### **Alison Hornus**, collaboration artistique

Après des études au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris, Alison Hornus collabore au théâtre avec différents metteurs en scène, dont Bernard Sobel, Luc Bondy, Stuart Seide, Daniel Mesguich, puis rejoint la Comédie-Française en

1997. Récemment, elle a travaillé avec Denis Podalydès pour *Cyrano*, Éric Ruf pour *Peer Gynt*, Galin Stoev pour *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Giorgio Barberio Corsetti pour le *Chapeau de Paille d'Italie*.

### **Dominique Schmitt**, scénographie

Formée à l'école des arts décoratifs de Strasbourg et à l'école des beaux-arts de Nantes en section sculpture et scénographie, Dominique Schmitt crée ses premiers décors et accessoires au Théâtre Jeune Jeune Public de Strasbourg sous la direction d'André Pomarat en 1987. À la Comédie-Française depuis 1990, elle a été assistante aux

décors sur de nombreux spectacles, travaillant avec des metteurs en scène tels que Jean-Pierre Miquel, Jean Dautremay, Henri Cueco, Éric Génovèse, Denis Podalydès, Éric Ruf, Andrzej Seweryn, Éric Génovèse, Thierry Hancisse ou Andrei Serban ... Elle y a également créé de nombreux décors, parmi les plus récents, citons ceux de *Yerma* de Federico García

Lorca, mise en scène par Vicente Pradal au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008, ceux des *Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en

### **Anne Kessler**, toiles peintes

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 1989, Anne Kessler est nommée 488<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1994.

Elle y a dernièrement interprété Frosine dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, le Tire-laine, la duègne, cadet, une sœur, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Vittoria dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Alain Françon, Mère Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Blanche Dubois dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer. Elle a également joué sous les directions de Guillaume Gallienne dans *Sur la grand-route* d'Anton Tchekhov, de Jacques Lassalle dans *Platonov* de Tchekhov et *Il campiello* et *La serva amorosa* de Goldoni, de Muriel Mayette dans *La Dispute* de Marivaux et *Le Conte d'hiver* de

### **Dominique Louis**, costumes

Née à Liège (en Belgique) en 1961, Dominique Louis obtient en 1985 une licence d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université libre de Bruxelles avec mention « Grande Distinction ». Passionnée de longue date par le costume, elle s'installe à Lille en 1991 et signe de nombreuses créations pour Daniel Mesguich (théâtre et opéra, nommée aux Molières en 1992 pour les costumes de *Marie Tudor*), mais également pour Stéphane Boucherie, Françoise Delrue, Vincent Goethals, Bruno Lajara, Sébastien Lenglet, Thierry Roisin, Eva Vallejo, Agathe Alexis, Alain Barsacq, Françoise Cadol, Alain Carré, Jean-Luc Impe (opéra baroque), Benoît Lavigne, François Gérard, Xavier Maurel, Daniel Ottevaere (opéra), Edouard Reichenbach (opéra), Thierry Roisin, Tatiana Stépantchenko, entre autres.

### **Patrick Méeüs**, lumières

Patrick Méeüs a commencé par éclairer de nombreuses chorégraphies, il a ainsi réalisé plus de 90 mises en lumière pour la danse depuis 1986. Pour le théâtre, il a collaboré avec Daniel Mesguich avec qui il a créé un grand nombre de mises en lumière : *Bérénice*, *Dom Juan*, *Le Dibbouk*, *Électre*, *Médée*, *Le Diable et Bon Dieu*, *Esther*, *Antoine et Cléopâtre*, *Le Prince de Hombourg*, *Boulevard du boulevard du boulevard*, *Le Désespoir*, *Tout blanc*, *L'Entretien de M. Descartes et M. Pascal*, *Phasmes*, *Du cristal à la fumée*... Il a collaboré avec la Comédie-Française notamment pour *Agatha*, *Le Glossaire*, *La Dernière Lettre*, *Ghelderode*, *La Vie parisienne*, *La Tempête*, *Oh les beaux jours*. Il a travaillé avec Jean-Marie Villégier pour *La Révolte*, *Jephta*, *Atys*, *Journal d'une femme de chambre*. Pour la danse, il a éclairé récemment les chorégraphies *Caprice du destin*, *Saison russe*,

scène par Jacques Allaire au Studio-Théâtre en 2010, et ceux des *Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet au Studio-Théâtre en 2012.

Shakespeare, de Piotr Fomenko dans *La Forêt* d'Ostrovski, de Lukas Hemleb dans *Le Dindon* de Feydeau, de Catherine Hiegel dans *George Dandin* de Molière, d'Alain Françon dans *La Cerisaie* de Tchekhov et *Le Canard sauvage* d'Ibsen, de Yannis Kokkos dans *La Thébaïde* de Jean Racine, de Jean-Luc Boutté dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. En 2006, elle a mis en scène *Grief[fs]*, à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman et mis en espace avec Guy Zilberstein en 2007 *Jubilé jubilant*, soirée d'hommage à Catherine Samie. Elle a créé en 2008 *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Ferré, Brassens et Brel par François-René Cristiani, et en 2010 *Les Naufragés* de Guy Zilberstein. Lors de la saison 2011/2012, elle a mis en scène les élèves-comédiens de la Comédie-Française dans *Thomas Voltelli* de Guy Zilberstein et lors de la saison 2012/2013 proposé une lecture de *Coups sombres* de Guy Zilberstein dans le cadre des cartes blanches au Théâtre du Vieux-Colombier (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 15 janvier au 5 février).

Elle a été assistante-costumière sur *L'Affaire Salengro* téléfilm d'Yves Boisset, diffusé le 14 avril 2009 sur France 2 et costumière pour le film *Nannerl, sœur de Mozart* réalisé par René Féret en juin 2010. Récemment, Dominique Louis a créé les costumes de *Joe Egg* mis en scène par Bruno Lajara, de *Caillasses* et de *Et si nos pas nous portent* mis en scène par Vincent Goethals. Prochainement, elle va créer les costumes pour *La Lettre des Sables* livret et mise en scène de Daniel Mesguich à l'Opéra de Bordeaux ; *Charly 9* mise en scène de Paul-Émile Fourny à l'Opéra-Théâtre de Metz ; *Moustique* mise en scène de François Gérard à La Manivelle de Wasquehal ; *Small Talk* texte de Caroll Fréchette et mise en scène de Vincent Goethals au Théâtre du Peuple...

*Chimère*, *L'Oiseau de feu*, *Le Sacre du printemps*, *La Pavane du maure*, *les Trois Mousquetaires*, *La Sylphide*, *Por vos muero*, *La Tempête*, *Étranges voisins*, *La Stravaganza*, *Le conservatoire*, *Après midi d'un faune*, *Allegro brillante*, *Les Sylphides*, *Pas de dieux*, *Campanella*, *Cantate 51*, *Coppélia*, *Roméo et Juliette*, *Suite en blanc*, *La Chaconne*, *Raymonda*, *The Envelope*. Pour l'opéra il a éclairé notamment *Pelléas et Mélisande*, *Gogol*, *Ces sacrés nibelungen*, *Samson et Dalila*, *Wozzeck*, *Till l'espiègle*, *Des saisons en enfer*, *Le fou*, *Eléphant man*, *Le tryptique*, *La Damnation de Faust*, *Così fan tutte*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Védova scaltra*, *La Vida brève*, *L'Ombre de l'âne*, *L'elixir d'amour*, *Aida*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Rigolletto*, *Werther*, *Callirphoé*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Pays du sourire*, *La Traviata*, *Le secret de Susanne*, *La Tragédie Florentine*, *Rimbaud*, *La belle Hélène*, *La Dame de pique*, *Tosca*, *Carmen*, *La Belle de Cadix*, *Jeththa*, *Falstaff*, *La Grande Duchesse de*

*Gérolstein, Manon Lescaut, La Cantatrice  
chauve, La Fille du régiment, La Voix humaine,  
Une Éducation manquée, La Fille de madame*

**Jean-Luc Ristord**, réalisation sonore

Régisseur son, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au Festival d'Asilah au Maroc. Il est engagé à la Comédie-Française en 1994.

Il a conçu des environnements sonores pour l'agence NezHaut, le scénographe Jean-Christophe Choblet et le plasticien Bernard Roué. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Jean-Pierre Miquel, Muriel Mayette, Christophe Lidon, Jean Dautremay, Vincent Boussard, Matthias Langhoff, Roger Planchon, Jacques Rosner,

*Angot, Un Bal masqué, La Veuve joyeuse, Château de  
barbe bleu, La Flûte enchantée.*

Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse. À la Comédie-Française, il a travaillé notamment avec Émilie Valantin et Éric Ruf pour *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de da Silva à la Salle Richelieu, Véronique Vella pour *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre, Clément Hervieu-Léger pour *La Critique de l'École des femmes* de Molière au Studio-Théâtre, Jacques Lassalle pour *L'École des femmes* de Molière à la Salle Richelieu, Éric Ruf pour *Peer Gynt* d'Ibsen au Grand Palais.

# Psyché

## La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr) / rubrique la troupe.

### Claude Mathieu, Jupiter et Lycas

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1985.

Récemment, elle a joué dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas (reprise au Studio-Théâtre du 16 janvier au 16 février 2014) ; elle a interprété Kari, la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une mousmé, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Victoire Maison dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, la Mère dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, mises en scène par Andrés

Lima, Marceline dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 octobre au 12 janvier 2014). Elle a joué notamment Mme Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle.

Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien.

### Sylvia Bergé, Vénus

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> décembre 1988, Sylvia Bergé en devient la 496<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1998.

Elle a récemment interprété Warda dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, la Femme dans *La Noce* de Bertolt Brecht mise en scène par Isabel Osthues et la Nuit dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Jenny-la-Bordelière dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht mis en scène par Laurent Pelly, la Mère dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, Belle Espérance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Anita dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin mis en scène par Julie Brochen, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène

par Jacques Lassalle, Bess dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Claudine dans *Fanny* de Marcel Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud.

Sylvia Bergé récemment mis en scène le *Cabaret – quatre femmes et un piano* à la Salle Richelieu, elle a conçu, interprété et dirigé *Le Cabaret des mers* au Studio-Théâtre et a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Nos plus belles chansons*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Elle a également créé *Le Testament de Vanda* de Jean-Pierre Siméon dans le cadre d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2012, elle a eu la responsabilité artistique de la Soirée Jean-Jacques Rousseau au Théâtre éphémère, et a proposé une Lecture des sens avec le chef du Chamarré-Montmartre Antoine Heerah, au Studio-Théâtre.

### Coraly Zahonero, Aglaure, sœur de Psyché et Chœurs

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> novembre 1994, Coraly Zahonero en devient la 504<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2000.

Elle a interprété notamment Lucette dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 octobre au 22 décembre 2013), Clara, la modiste dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014), Cléanthis dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Natalia Ivanovna dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Annette dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par

Philippe Lagrue. Elle joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville*, sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning, des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, elle a interprété également Marta Di Spelta dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le rôle-titre dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Inès dans *Pedro et le commandeur* de Felix Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, le solo d'acteur *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Thierry Hancisse, la Cigale et l'Agneau dans les *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson. Elle a mis en scène et interprété *Grisélidis* la saison passé, dans le cadre des Cartes blanches aux Comédiens-Français au Théâtre du Vieux-Colombier.

### **Françoise Gillard, Psyché**

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> novembre 1997, Françoise Gillard est nommée 507<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2002.

Elle a récemment chanté dans le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian ; elle a interprété Josépha et le Laquais dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau, le rôle-titre dans *Antigone* de Jean Anouilh, mise en scène par Marc Paquien (reprise Salle Richelieu en alternance du 20 décembre au 2 mars 2014), Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne, Sissi dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, Phénice dans *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène par Muriel Mayette, Cassandre et Chœur III dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Stella

### **Jérôme Pouly, Zéphire et Chœurs**

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2004.

Il a interprété notamment Laërte dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett (Salle Richelieu en alternance du 7 octobre au 22 décembre 2013), le rôle-titre dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Don Carlos dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau, Beuperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014), Cecco dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par

### **Laurent Natrella, le Roi, père de Psyché, Apollon et Chœurs**

Entré à la Comédie-Française le 20 janvier 1998, Laurent Natrella en devient le 514<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2007.

Il a interprété dernièrement Bernardo, Valtemand, 2<sup>e</sup> comédien, le Marin, 1<sup>er</sup> fossoyeur, le Prêtre, l'Ambassadeur d'Angleterre dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (Salle Richelieu en alternance du 7 octobre au 22 décembre 2013), Ibrahim et Izzat dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Agamemnon dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Émile Tavernier dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise

### **Benjamin Jungers, l'Amour**

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a interprété dernièrement X dans *Existence* d'Edward Bond, mise en scène par Christian Benedetti, il a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété le Messager dans *Antigone* de Jean

Kowalski dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer. Elle a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, joué Claire dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, Germaine Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, elle dans *Pur* de Lars Norén, mis en scène par l'auteur, Catharina dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance à la Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013).

Elle a présenté en janvier 2012 *Signature*, spectacle dansé, inspiré par le travail du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, créé à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en février 2010.

Alain Françon, Matthias, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 15 octobre au 22 décembre 2013), Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Carbon de Castel-Jaloux. Le 23 octobre 2013, Jérôme Pouly a dirigé la lecture *Albert Camus – Francis Ponge Correspondance* Salle Richelieu.

Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014), le Mari de la femme dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Tiger Brown dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Plikaplov dans *Le Mariage de Gogol*, mis en scène par Lilo Baur, Lansac dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, il a également chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret de Philippe Meyer. Il a joué dans *Paroles, pas de rôle/vaudeville* de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, incarné Juan dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, H.2 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga.

Anouilh, mise en scène par Marc Paquien (reprise Salle Richelieu en alternance du 20 décembre au 2 mars 2014), Argatiphontidas dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Bougrebas dans *Ubu roi*

d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le rôle-titre dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Gianni dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino, Thésée dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Pertou, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Joseph dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Issa dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel,

### **Félicien Juttner**, Cléomène, prince amant de Psyché, Vertumne et Chœurs

Entré à la Comédie-Française le 18 juin 2010, Félicien Juttner a interprété dernièrement Gorin et Louis Andrieu dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur, le rôle-titre dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau, Bobin, neveu de Nonancourt dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 février au 13 avril 2014), Bunce dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Le Jeune homme dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Jacob,

### **Jennifer Decker**, Cidippe, sœur de Psyché, Phaene et Chœurs

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 2011, Jennifer Decker y a interprété Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett (Salle Richelieu en alternance du 7 octobre au 22 décembre 2013), Aricie, princesse du sang royal d'Athènes dans *Phèdre* de Jean Racine, mis en scène par Michael Marmarinos, Shauba dans *Lampedusa Beach* de Lina Prosa mis en scène par Christian Benedetti,

### **Pierre Hancisse**, Agénor, prince amant de Psyché, Palaemon et Chœurs

Entré à la Comédie-Française le 15 octobre 2012, Pierre Hancisse a interprété son premier rôle, Mario, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, présenté

### **Claire de La Rüe du Can**, Aegiale et Chœurs

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> octobre 2013, elle interprète son premier rôle dans *Psyché*. Elle a suivi les cours de Philippe Lebas au conservatoire de Tours, parallèlement à une formation d'histoire de l'art. Elle intègre l'école

Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses*, *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck.

Benjamin Jungers a écrit et mis en scène deux textes présentés à l'occasion de cartes blanches au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008 et en mars 2012. Il met en scène cette saison *L'Île des esclaves* de Marivaux, présenté du 6 mars au 13 avril au Studio-Théâtre.

Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fabrizio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, un voleur dans *Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, Cyrano et Prométhée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer au Studio-Théâtre. Il a également travaillé avec Aurélien Recoing, en tant que collaborateur pour les effets de magie, pour sa mise en scène du *Petit Prince* de Saint-Exupéry.

Doña Sol de Silva dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau, Mathurine dans *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Agafia Agafovna dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol mis en scène par Lilo Baur, Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz et Mariane dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

en tournée. Il a également interprété le Marquis, l'apprenti, Cadet et précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès.

du Théâtre national de Strasbourg en 2011 sous la direction de Julie Brochen. Elle a joué Tania dans le court métrage homonyme de Giovanni Sportiello qui a reçu le prix qualité du CNC et le prix d'interprétation féminine au Festival de Nice 2011.

# SAISON 2013-2014



## SALLE RICHELIEU

### LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni  
mise en scène Alain Françon  
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

### LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare  
mise en scène Dan Jemmett  
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

### UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau  
mise en scène Jérôme Deschamps  
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

### DOM JUAN

Molière  
mise en scène Jean-Pierre Vincent  
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

### PSYCHÉ

Molière  
mise en scène Véronique Vella  
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

### ANTIGONE

Jean Anouilh  
mise en scène Marc Paquien  
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

### LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare  
mise en scène Muriel Mayette-Holtz  
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

### UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche  
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti  
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

### ANDROMAQUE

Jean Racine  
mise en scène Muriel Mayette-Holtz  
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

### LE MISANTHROPE

Molière  
mise en scène Clément Hervieu-Léger  
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

### LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo  
mise en scène Denis Podalydès  
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

### LE MALADE IMAGINAIRE

Molière  
mise en scène Claude Stratz  
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

### PHÈDRE

Jean Racine  
mise en scène Michael Marmarinos  
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

## PROPOSITIONS

### Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé  
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

### Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau  
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

### Fables de La Fontaine

Lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

### Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

### La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

### Richard III

lecture dirigée par Anne Kessler 2 MARS

## THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

### L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter  
mise en scène Claude Mouriéras  
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

### LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau  
mise en scène Zabou Breitman  
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

### RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

### LA MALADIE DE LA MORT

Marguerite Duras  
mise en scène Muriel Mayette-Holtz  
collaboration artistique Matthias Langhoff

### COUPES SOMBRES

Guy Zilberstein  
mise en scène Anne Kessler

### TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

LAMPEDUSA BEACH | LAMPEDUSA SNOW | LAMPEDUSA WAY  
Lina Prosa – mise en scène Lina Prosa

### DÉLICIEUSE CACOPHONIE

Victor Haim  
lecture par Simon Eine

### LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt  
mise en scène Christophe Lidon  
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

## **OTHELLO**

William Shakespeare  
mise en scène Léonie Simaga  
DU 23 AVRIL AU 1<sup>ER</sup> JUIN

## **HERNANI**

Victor Hugo  
mise en scène Nicolas Lormeau  
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

### PROPOSITIONS

#### **Débats**

« Grandir pour ne pas vieillir » : résonances de cette problématique dans le théâtre contemporain  
11 OCTOBRE

Théâtre et jeunesse : comment garder une âme d'enfant au cœur de sa pratique d'acteur  
29 NOVEMBRE

Théâtre et générations : conflits de générations en jeu dans les pièces, grandes querelles esthétiques et notion de génération d'acteurs  
28 MARS

Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? la question du réalisme et des conventions au théâtre, du poids de l'histoire pour notre institution et des carrières d'acteurs  
16 MAI

#### **Lectures**

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN  
**Virginia et Vita** 12 OCTOBRE

Gilles DAVID | John STEINBECK  
**Des souris et des hommes** 7 DÉCEMBRE

Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC 15 MARS

Louis ARENE | Albert COHEN  
**Belle du seigneur** 24 MAI

**Copeau(x)** soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin et Hervé Pierre 21 OCTOBRE

#### **Alphonse Allais**

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

#### **Esquisse d'un portrait de Roland Barthes**

lecture par Simon Eine 10 MARS

#### **Bureau des lecteurs**

7, 8, 9 JUILLET

#### **Elèves-comédiens**

**Ma vie est en Copeau(x)** dirigé par Hervé Pierre  
10, 11, 12 JUILLET

## **STUDIO-THÉÂTRE**

### **LA FLEUR À LA BOUCHE**

Luigi Pirandello  
mise en scène Louis Arene  
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

### **LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE**

Pierre Desproges  
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet  
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

### **LA PRINCESSE AU PETIT POIS**

D'après Hans Christian Andersen  
mise en scène Édouard Signolet  
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

### **CANDIDE**

Voltaire  
mise en scène Emmanuel Daumas  
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

### **L'ÎLE DES ESCLAVES**

Marivaux  
mise en scène Benjamin Jungers  
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

### **CABARET BRASSENS**

mise en scène Thierry Hancisse  
DU 3 MAI AU 15 JUIN

### **LES TROIS PETITS COCHONS**

mise en scène Thomas Quillardet  
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

### PROPOSITIONS

#### **Écoles d'acteurs**

Anne KESSLER 28 OCTOBRE  
Laurent LAFITTE 16 DÉCEMBRE  
Denis PODALYDES 3 FÉVRIER  
Didier SANDRE 10 FÉVRIER  
Pierre NINEY 24 MARS  
Martine CHEVALLIER 19 MAI  
Danièle LEBRUN 26 MAI  
Gérard GIROUDON 30 JUIN

#### **Bureau des lecteurs**

29, 30 NOVEMBRE, 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE

#### **Lectures des sens**

2 DÉCEMBRE | 27 JANVIER | 17 MARS | 7 AVRIL | 2 JUIN

**Location : 0825 10 1680\* - [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)**

\*0,15€TTC/min